

Dimanche 24 novembre 2019 – Le Christ Roi de l’Univers – Année C

1ère lecture : « Ils donnèrent l’onction à David pour le faire roi sur Israël » (2 S 5, 1-3)

Psaume 121 : **Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur.**

2ème lecture : « Dieu nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé »
(Col 1, 12-20)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 23, 35-43

« Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume »

Homélie du Père Jacques Ngimbous, jésuite, à l’église St-Ignace (Paris 6^e)

La solennité du Christ Roi de l’univers marque la fin de l’année liturgique. La fin d’un cycle de lectures, de fêtes, de célébrations, de pèlerinages et de toutes les activités spirituelles qui nous ont intérieurement nourris pendant douze mois. La fête d’aujourd’hui est pour nous une occasion de faire une pause, de nous arrêter et de regarder en arrière, afin de rendre grâce à Dieu pour tous les beaux moments que nous avons vécus au long de cette année. Lui dire notre gratitude et notre joie pour tout le bien que nous avons reçu de lui. Aussi, c’est l’occasion de lui confier ce qui a été dur, éprouvant et bouleversant dans notre vie comme personnes et comme communauté ecclésiale. Au terme de cette année de prière, renouvelons également notre foi et notre espérance en ce Dieu bon, manifesté en Jésus, qui nous obtient « la paix par le sang de sa croix, la paix pour tous les êtres, sur la terre et dans le ciel ».

La fête du Christ Roi nous rappelle aussi la nécessité de considérer le fait que toute chose a une fin. Tout, absolument tout, est profondément marqué par la finitude. Les personnes que nous aimons et chérissons le plus vont passer. Tout ce que nous construisons, protégeons et développons, un jour ne sera plus. Même les réformes sociales et économiques que nous initions et soutenons, il viendra un temps où plus personne ne s’en souviendra. Elles seront passées et recouvertes par

la poussière de l'oubli. Notre monde, que nous aimons tant et que nous voudrions sauver à tout prix, va passer lui aussi. Nous-mêmes, nous ne survivrons pas à l'usure du temps.

La célébration d'aujourd'hui nous donne de regarder courageusement l'irréversible finitude de tout ce qui nous entoure et de réfléchir sur notre propre fin. Pour cette raison, l'extrait de l'évangile de Luc, entendu il y a peu, nous présente un Christ agonisant sur une croix. Mais cela n'est pas fait pour nous inquiéter ou pour nous effrayer. L'objectif n'est pas, non plus, de poser l'inutilité de tout travail et de toute bonne initiative. Les textes de ce jour nous proposent plutôt d'envisager la fin avec sérénité car le Roi de l'univers nous ouvre un horizon par-delà notre finitude, bien au-delà de cette vie qui passe et de ce monde voué à la déperdition.

Envisager la fin avec sérénité consiste, pour nous, à vivre notre vocation royale à la manière du Christ. Ne sommes-nous pas un peuple de prêtres, de prophètes et de rois ? Par ailleurs, nous sommes des rois et des reines, parce que chacun de nous, d'une façon ou d'une autre, exerce une autorité et détient un pouvoir sur les autres. Notre fonction royale ne deviendra féconde que si nous l'exerçons avec humilité et dans le respect des autres. Car le Christ, notre modèle, est avant tout un « Roi d'humilité, roi sans palais, roi sans armée ». Cette question de l'exercice de l'autorité et du pouvoir, bien qu'elle se pose à chaque chrétien, concerne particulièrement ceux d'entre nous qui occupent des postes de responsabilité et qui ont d'autres personnes sous leurs ordres. Peuvent-ils dire qu'ils sont des rois et des reines d'humilité ? – Si nous vivons notre royauté à la manière du Christ, alors nous pourrions commencer à envisager la fin de tout, et de nous-mêmes, avec calme et confiance en Dieu.

Notre autorité et notre pouvoir s'exercent également sur les choses qui nous entourent et/ou celles que nous possédons. Être des rois et des reines, à la manière du Christ, c'est de savoir nous en détacher. C'est les posséder comme si nous ne les possédions pas. C'est accepter d'en être que des gardiens et des intendants. Voilà qui nous permettra d'être en paix, comme le Christ en croix, quand viendra pour nous l'heure de la fin.

Une attitude possessive envers les biens et les personnes provient, nous rappellent les Écritures de ce jour, d'une recherche effrénée de sécurité. L'insécurité constante dans laquelle nous vivons parfois provient aussi de nos fausses peurs et de nos peurs imaginaires. Les autorités juives ont exigé la crucifixion de Jésus parce qu'elles ont cru que Jésus était une menace pour elles. Elles ont cru que l'enthousiasme suscité par Jésus dans le peuple créerait un incident majeur lors des festivités de la Pâque juive et que cela entraînerait la destruction du Temple. Les chefs religieux ont imaginé que Jésus, reconnu Fils de David et roi des juifs par les foules, était un séditieux et un dangereux rebelle. Ils n'ont pas compris que le Royaume de Jésus n'est pas de ce monde et qu'il règne uniquement sur les cœurs de ceux qui aiment et qui recherchent la paix.

Frères et sœurs, demandons au Roi de l'univers, au maître du temps et de l'Histoire, de nous libérer de toutes nos peurs. Demandons-lui de nous donner d'être des rois et des reines selon son cœur, des personnes vivant l'humilité dans leurs rapports avec les autres et qui témoignent d'un détachement radical vis-à-vis des biens.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit : Au Dieu qui est, qui était et qui vient, pour les siècles des siècles. Amen.